

descendit & le garçon habile le prit par la patte & fut pour nous. Nous le nourrîmes un assez long-temps dans un feu couuert, où il ne se demenoit aucunement, mais il sçauoit fort bien pincer du bec quand on le vouloit toucher. Plusieurs appellent communement cet oyseau happesoye, à cause de leur auidité à recueillir & se gorger des testes & foyes des moluës que l'on iette en mer après qu'on leur a ouuert le ventre, desquels ils sont si frians qu'ils se hazardent à tout pour en attrapper. Ils ressemblent aucunement au pigeon, sinon qu'ils sont encore une fois plus gros, ont les pattes d'oyes & se re- || paissent de poisson, comme font plusieurs autres especes d'oyseaux qui suiuent les vaisseaux pescheurs de moluës pour y trouuer de quoy viure. 138

Sur le grand Ban nous eusmes le plaisir de la pesche d'une quantité de moluës & quelques gros fletans qui leur font une furieuse guerre. Ils sont de la forme d'un turbot ou barbuë, mais dix fois plus grands, & qui ne leur cedent point en bonté, grillez par tranches ou bouillis dans un chaudron. Cela est admirable combien les moluës sont aspres à l'amorce, car elles aualent tout ce qui tombe dans la mer, bois, fer, pierres & toute autre chose que l'on retrouue par fois dans leur ventre quand elles ne l'ont pû reietter. Cette auidité est la cause principale pourquoy on en prend si grande quantité tous les ans, car elles n'ont pas plustost apperceu l'amorce qu'elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles ont la proprieté de reuoir leur * entrailles, & s'eschapent.

Je ne sçay d'où en peut proceder la cause, mais il